

Nantes Métropole

## Saint-Barthélemy : pourquoi Nantes y a échappé

Dans la ville du célèbre édit, pas une goutte de sang n'a été versée. À l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire des massacres, une conférence, mercredi, tente d'expliquer pourquoi.

L'édit de Nantes, édit de tolérance promulgué en avril 1598 par le roi de France Henri IV, vient mettre fin aux guerres de Religion qui ravagent le royaume de France depuis 1562. Dans cette histoire dramatique, l'horreur atteint des sommets au mois d'août 1572.

Le mariage du protestant Henri de Navarre, futur Henri IV, avec la catholique Marguerite de Valois, ensuite surnommée reine Margot, provoque ce que l'on va appeler le massacre de la Saint-Barthélemy. Cette tuerie a commencé le dimanche 24 août, jour de la Saint-Barthélemy, à Paris, et s'est poursuivie les mois suivants dans toute la France.

« On zigouille son voisin, le concurrent, celui ou celle qui dérange, explique Charles Nicol, historien et président d'honneur de Culture, événements, patrimoine protestants (CEPP), une association culturelle. On s'acharne sur les corps, on les découpe parfois. » Au moins 15 000 personnes ont péri en France.

### Nantes et Rennes épargnées

Miracle et mystère : ce déchainement de violence épargne Nantes et Rennes. Pourquoi la ville des bords de Loire ne participe pas à la folie meurtrière des ultra-catholiques ? C'est le thème d'une conférence organisée par Culture, événements, patrimoine protestants, à l'occasion des 450 ans des massacres, ce mercredi 5 octo-

bre, et baptisée Les massacres de la Saint-Barthélemy en France : Nantes, une exception ?

Le maire de l'époque, Guillaume Harouys, « déteste comme beaucoup les protestants. Mais il veut la paix sociale, explique l'historien. C'est un négociant. Il n'a pas intérêt que ces meurtres déstabilisent le commerce. » Ces raisons pragmatiques suffisent-elles pour expliquer pourquoi à Nantes, pas une goutte de sang n'est versée ? Et s'il s'agissait simplement d'un acte manqué.

« Ce sont les vacances municipales, l'été », contextualise Charles Nicol. Le duc de Montpensier, gouverneur de la province de Bretagne, a adressé aux échevins et au maire de Nantes une lettre les invitant à procéder aux desseins du pouvoir royal. « En clair, à passer les protestants par l'épée, comme il se doit. » Mais la missive a-t-elle été ouverte, en cette fin d'été ? N'a-t-elle pas tout simplement été classée dans un tiroir avant d'être lue à l'automne, alors que la pression est retombée ? CEPP a invité des historiens qui divulgueront les résultats de leurs dernières recherches à ce sujet.

Si, après le massacre, les protestants survivants ont quitté la France en masse, ils sont revenus au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à Nantes, qui a élu cinq maires protestants jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

450 ans plus tard, le 24 août 2022, une marche de la paix a rassemblé



Sarah Poussielgue, présidente de Culture, événements, patrimoine protestants, et Charles Nicol, administrateur et historien, devant l'exposition permanente sur les protestants, présentée dans une salle du temple.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

catholiques, orthodoxes, protestants et évangéliques autour de leur foi commune en Jésus-Christ. La conférence de mercredi, elle, est simplement, historique et culturelle, pour éclairer un pan dramatique du passé.

Philippe GAMBERT.

**Mercredi 5 octobre**, à 18 h 30, au temple protestant, 15 bis, place Édouard-Normand, avec Jérémie Foa, auteur de *Tous ceux qui tombent : visages du massacre de la Saint-Barthélemy* (édition de la Découverte), Emmanuel Oger, historien de la Saint-Barthélemy à Nantes, et Fabrice Micallef, maître de conférence à Nantes université, spécialiste des guerres de religions.